

# Hector Berlioz (1803-1869) : LES TROYENS (1858)

Première partie : La Prise de Troie | Seconde partie : Les Troyens à Carthage

Opéra en cinq actes sur un livret d'Hector Berlioz inspiré de l'*Énéide* de Virgile, créé dans son intégralité à Carlsruhe en 1890.

## Nouvelle Production

Alice Coote Cassandre  
 Michael Spyres Énée  
 Paula Murrin Didon  
 Lionel Lhote Chorèbe, Sentinelle I  
 Adèle Charvet Ascagne  
 William Thomas Narbal, Priam  
 Ashley Riches Panthée  
 Beth Taylor Anna  
 Laurence Kilsby Iopas, Hylas  
 Rebecca Evans Hécube  
 Alex Rosen Hector, Sentinelle II  
 \*Graham Neal Helenus  
 \*Sam Evans Un Soldat

\*Monteverdi Choir soloists  
 Monteverdi Choir  
 Orchestre Révolutionnaire et Romantique  
 John Eliot Gardiner Direction  
 Dinis Sousa Direction du concert  
 Tess Gibbs Mise en espace  
 Rick Fisher Lumières

CONCERT EN FRANÇAIS  
 surtitré en français et en anglais

Première partie : 1h30  
 Entracte 40 min  
 Deuxième partie : 1h45  
 Entracte 25 min  
 Troisième partie : 50 min

«Grandiose, magnifique et profondément émouvant» :  
*Les Troyens*, le chef-d'œuvre de Berlioz.

À cinquante-cinq ans, après trois décennies de musique endiablée, de succès et d'échecs, Berlioz l'alchimiste met un terme à son projet le plus fou : *Les Troyens*, opéra en cinq actes pour quatre heures de musique d'une inventivité folle.

Vision démiurgique de sa propre lecture de l'*Énéide* de Virgile, l'œuvre de Berlioz est colossale : cinq actes, neuf tableaux, pléthore de rôles, un orchestre titanique et un chœur omniprésent. *Les Troyens* fut longtemps considéré comme une sorte de monstre sacré

injouable, souvent scindé en deux soirées (*La Prise de Troie* puis *Les Troyens à Carthage*), qui résume bien l'ambition démesurée du génial compositeur français. « J'ai passé ma vie avec ce peuple de demi-dieux ; je me figure qu'ils m'ont connu, tant je les connais. » confie Berlioz après la composition d'une œuvre qui occupe son esprit dès l'enfance.

Tour à tour épiques, poétiques et intrépides, traversés de fulgurances et portés par un sens aigu de la grandeur tragique, *Les Troyens* forment un tout flamboyant. On s'y abandonne pour la pompe de ses marches, le bellicisme de ses scènes, les imprécations prophétiques de Cassandre et de Didon, et peut-être aussi pour l'ivresse d'un duo d'amour parmi les plus envoûtants du répertoire.

Le grand chef berliozien John Eliot Gardiner dirige son Orchestre Révolutionnaire et Romantique et le Monteverdi Choir dans cette œuvre fétiche, la portant à l'incandescence dans le décor historique (1837) de l'Opéra Royal que Berlioz a connu : ouvrons les portes de bronze de l'Histoire !

### REPLACEMENT DE DERNIÈRE MINUTE

Le chef John Eliot Gardiner, atteint par la canicule lors des représentations des *Troyens* la semaine passée au Festival Berlioz de La Côte-Saint-André, a eu une altercation violente avec un des chanteurs de la production. Il le regrette aujourd'hui et se fait soigner à Londres, son âge significatif (80 ans), sa nouvelle médication pour le cœur, la fatigue et la chaleur ayant conduit à ce malheureux incident.

Il a choisi de passer la baguette des *Troyens* à son brillant assistant Dinis Sousa. Ce jeune chef dont le talent est salué par la presse, travaille régulièrement avec lui, et a entièrement préparé le chœur, l'orchestre et les solistes de ces *Troyens* en étroite connexion avec Gardiner. Aussi est-il le mieux placé pour en reprendre la direction, ce qu'il vient de faire avec un succès triomphal au Festival Berlioz de La Côte-Saint-André. Il dirigera également cette œuvre au Festival de Salzbourg, et après Versailles, à la Philharmonie de Berlin et aux BBC Proms de Londres. Château de Versailles Spectacles s'associe aux regrets exprimés par John Eliot Gardiner en condamnant toute violence, et s'excuse auprès du public de ce changement de dernière minute, mais gageons qu'il n'entamera pas la splendeur du chef-d'œuvre de Berlioz.

Laurent Brunner

---

## HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

Berlioz est le compositeur le plus «français» de l'histoire de la musique, héros du romantisme, combattant au sein même de ses compositions colossales les carcans musicaux hérités du passé, pour créer l'orchestre moderne. Un destin extraordinaire où sa vie personnelle est au cœur de son œuvre, fait de ce premier grand critique musical, et premier grand chef d'orchestre français, une figure unique du monde artistique.

Né en 1803 dans la petite ville de La Côte-Saint-André, près de Grenoble en Isère, Berlioz se révèle un enfant doué, que son père médecin éduque personnellement. Ayant très peu de contact avec la musique durant son enfance, il en conçoit néanmoins une passion par l'écoute de chants religieux, de l'orchestre d'harmonie local, et la pratique d'une méthode de flûte. Son père l'autorise à prendre des cours de musique et d'apprentissage du chant et de la guitare, mais lui refuse le piano, de peur de le voir se détourner de véritables études. L'adolescent compose quelques pièces de musique de chambre et des mélodies. À vingt ans, il est persuadé de son avenir de compositeur, alors même que son père le destine à la médecine.

Envoyé à Paris pour ses études de médecine, il ne les suit qu'en s'inscrivant parallèlement au Conservatoire. L'arrivée dans la capitale est alors la véritable découverte pour Berlioz du pouvoir de la musique : il entend pour la première fois un opéra et de la musique symphonique, et le choc est extraordinaire : «Je jurai, en sortant de l'Opéra, que, malgré père, mère, oncles, tantes, grands-parents et amis, je serai musicien!». Les cours qu'il prend dès 1823 auprès de Lesueur, le grand maître de l'époque révolutionnaire, et la présence assidue aux représentations musicales de la capitale, qui font de lui un admirateur de Gluck, Weber et Spontini, lui forgent des certitudes et provoquent chez lui des éclairs de génie naissant. En 1825, il compose une *Messe Solennelle* d'un

format gigantesque, et parvient à la faire jouer à Saint-Roch devant un parterre de musiciens et de critiques. Pour la première fois, il entend sa propre musique, écrite après seulement dix-huit mois d'études de composition. Berlioz et l'auditoire sont stupéfaits, et Lesueur le prend dans ses bras : «Morbleu vous ne serez ni médecin ni apothicaire, mais un grand compositeur ; vous avez du génie !».

Son destin est maintenant fixé. Il abandonne les études de médecine, ce qui le coupe violemment de sa famille pour des décennies. Les découvertes des symphonies de Beethoven et du *Faust* de Goethe le marquent profondément. Mais c'est surtout la représentation d'*Hamlet* de Shakespeare qui le fascine en 1827, et l'interprète d'Ophélie, l'actrice anglaise Harriet Smithson, dont il tombe instantanément amoureux. Malgré les déclarations enflammées d'Hector durant trois années, elle ne daigne pas répondre à ses avances, ce qui plonge Berlioz dans une dépression amoureuse du plus haut délire ! Il écrit dans cet état de demi-démence sa *Symphonie Fantastique*, «épisode de la vie d'un artiste», créée en 1830, véritable révolution symphonique et manifeste du romantisme musical, qui connaît un très grand succès. Lors de la reprise en 1832, Harriet y est amenée sans en avoir vraiment compris le sujet : toute la salle où parade l'«Armée des Romantiques» (Hugo, Chopin, Liszt, Paganini, Heine, George Sand, Dumas, Vigny, Théophile Gautier !) n'a d'yeux que pour elle durant la représentation, et Berlioz jouant les timbales est fanatisé en la fixant du regard ! Elle découvre soudain que c'est elle, «l'idée fixe» ! Le concert est un triomphe et elle tombe enfin dans ses bras... Vite mariés, les Berlioz vivent leurs premières années de bonheur avec la naissance du petit Louis (1834).

Tentant à quatre reprises le concours du Prix de Rome, Hector échoue régulièrement son refus de se plier aux cadres académiques (l'une de ses œuvres est déclarée «inexécutable» par le jury !), n'emportant enfin le prix qu'en 1830, en pleine Révolution de Juillet. Le séjour romain lui donne de nombreux sujets pour ses œuvres futures, mais permet surtout une maturation de sa réflexion sur la musique et l'orchestre. Dès son retour à Paris, et son triomphe de 1832, sa carrière se développe. Il devient vite le plus brillant et le plus précis des critiques musicaux, ce qui lui permet de gagner enfin sa vie. La création de sa symphonie dramatique *Harold en Italie* en 1834 confirme son succès, puis surtout la commande officielle de sa *Grande Messe des Morts* exécutée aux Invalides en 1837 devant un parterre officiel exceptionnel. Avec ses quatre-cents exécutants, Berlioz déclenche un tonnerre ahurissant dans son tableau apocalyptique du Jugement Dernier : quatre fanfares de cuivres se répondent en un écho dantesque dans le *Tuba Mirum* et le *Dies Irae*, créant une architecture sonore jamais imaginée jusque-là, colossale ! «La musique était belle et bizarre, sauvage, convulsive et douloureuse» écrit Alfred de Vigny.

Après la genèse inaboutie d'un projet d'opéra en 1826, *Les Francs Juges* (dont l'ouverture est conservée), la création en 1838 de son premier opéra *Benvenuto Cellini* à l'Opéra de Paris, commande pleine de promesses et se terminant par des cabales, est un échec : l'œuvre désarçonne les musiciens et le public, sa modernité ne correspondant pas aux attentes, et l'institution souveraine faisant payer à Berlioz ses attaques systématiques comme critique... Berlioz abattu se rattrape par un concert dans la salle du Conservatoire, où sa *Fantastique* et *Harold en Italie* remportent un succès inouï. Paganini, destinataire d'*Harold* (mais qui avait refusé de créer cette œuvre qui le décontenançait) monte sur le plateau et se mettant à genoux il baise la main de Berlioz en l'appelant «le Beethoven vivant», avant de lui adresser un don inespéré de vingt-mille francs permettant à Hector de se sortir des dettes où le plongent régulièrement

l'organisation de ses propres concerts. Berlioz tient sa revanche avec sa symphonie dramatique *Roméo et Juliette* en 1839, menant lui-même dans le moindre détail la préparation de tous les interprètes par des répétitions partielles qui permettent une précision extraordinaire de l'interprétation, et un triomphe sans précédent qui récompense «la volonté inébranlable et persistante» de Berlioz (Théophile Gautier). *Roméo et Juliette* «ouvre à la musique une carrière inconnue», et fait «un effet écrasant» sur le jeune Wagner ! Pour les dix ans de la Révolution de 1830, Berlioz crée en 1840 en commande officielle sa *Symphonie Funèbre et Triomphale*, «grande et noble de la première à la dernière note» écrit Wagner.

Dès 1835 Berlioz a pris la décision de diriger lui-même ses œuvres (quand c'est possible...), son exigence n'étant que rarement satisfaite par les interprètes de l'époque. Il devient ainsi le meilleur chef d'orchestre de son temps, selon tous les témoignages, et sait en quelques répétitions mener les formations qu'il dirige à un niveau supérieur. Son *Traité d'instrumentation et d'orchestration*, publié en 1844, révèle d'ailleurs un souci totalement nouveau, et donne une âme à chaque instrument de l'orchestre. Sa phrase d'introduction résume cette pensée visionnaire : «Tout corps sonore mis en œuvre par le compositeur est un instrument de musique».

Ne trouvant pas à Paris les postes officiels qui lui permettraient de vivre de son art, et ne supportant plus la déchéance de son épouse Harriett (l'actrice adulée de 1827 est maintenant minée par sa totale absence de la scène, et l'alcool), Berlioz s'exile : il part pour l'Allemagne en 1842 avec sa maîtresse la chanteuse Marie Recio (régulière interprète des *Nuits d'Été* que Berlioz vient de terminer) sans même prévenir Harriett ! S'ouvrent quinze années de tournées triomphales à l'étranger : Allemagne, Hongrie, Russie, Angleterre, Vienne, Prague, partout il interprète ses œuvres novatrices avec des orchestres qu'il doit reformater en un temps record, mais au bord

de l'épuisement vient presque toujours un succès spectaculaire et une reconnaissance que Paris refuse trop souvent à l'auteur de *l'Hymne à la France* et d'une *Marseillaise* éblouissante.

En 1844 il dirige l'un de ses premiers «concerts monstres» pour l'Exposition Internationale de l'Industrie, réunissant plus de mille interprètes (quatre-cent-cinquante choristes, trente-six contrebasses, vingt-quatre cors!) devant huit-mille spectateurs: il devient l'homme du jour, à n'en point douter. En 1846, l'Opéra Comique présente sa légende dramatique *La Damnation de Faust*, «opéra sans costumes ni décors», une œuvre qu'il travaille depuis ses *Huit scènes de Faust* de 1828: mais cette forme d'oratorio dramatique désarçonne le public de l'Opéra Comique, qui d'ailleurs ne se déplace pas (une demie salle!), l'absence de star dans la distribution et les conditions de la création (météo abominable, horaire de dimanche après-midi inopportun) conduisant à un échec cuisant. Berlioz en est profondément blessé. Les institutions parisiennes l'ostracisent: pas une note de Berlioz dans les séries de la Société des Concerts du Conservatoire entre 1833 et 1849! Épuisé physiquement et financièrement par l'obligation de monter seul ses concerts pour faire jouer ses œuvres à Paris, il reprend systématiquement le chemin de l'étranger où il est un héros. Le Docteur Berlioz son père, si longtemps opposé à sa carrière musicale, meurt en juillet 1848 sans jamais avoir entendu une œuvre de son fils...

Le concert que donne Berlioz à l'Opéra Royal de Versailles fait figure d'exception: cette immense festivité du 29 octobre 1848, organisée pour l'Association des Artistes-Musiciens, est un geste politique fort de la Seconde République naissante, qui lui permet de réunir plus de quatre-cents musiciens pour un programme mêlant Beethoven, Gluck, Rossini, Weber, la *Fête chez Capulet* de son *Roméo et Juliette*, et la *Marche Hongroise* de son *Faust*. Dans «cette salle éblouissante où le public jusqu'ici n'avait été admis qu'une fois par Louis-

Philippe», Berlioz se félicite du concert qu'il a entièrement organisé devant tout le gouvernement et une salle enthousiaste, tout en ayant refusé cinq-cents personnes.

Sa trilogie sacrée *L'Enfance du Christ* (commencée comme un canular en 1850) est créée avec succès à Paris en 1854, l'année de la mort d'Harriet Smithson et du mariage avec Marie Recio, devenue sa collaboratrice. L'inauguration de l'Exposition Universelle de 1855 voit la première de son *Te Deum* à l'Eglise Saint-Eustache, avec neuf-cents exécutants, véritable triomphe d'une œuvre qui réaffirme la place unique de Berlioz dans la vie musicale.

C'est dans un contexte de tournées à l'étranger que naît le projet des *Troyens*. Voulant créer un opéra «dans le style de Shakespeare» s'inspirant de *l'Enéide* de Virgile, Berlioz entame en 1856 l'écriture du livret et la composition de cette œuvre aux proportions gigantesques, bientôt divisée en deux soirées: *La Prise de Troie* et *Les Troyens à Carthage*, cette seconde partie étant créée en 1863 au Théâtre Lyrique de Paris. Berlioz ne devait jamais entendre la première soirée de son vivant... Cet ouvrage à l'instrumentation fantastique, conçu sur le modèle de la tragédie lyrique (inspirée par Gluck), cumule les difficultés d'interprétation, les traits de génie dans l'écriture, mais ne cède jamais au charme facile de beaucoup de compositions contemporaines. Ces traits visionnaires et cette complexité rendent cette œuvre majeure bien éloignée des préoccupations de l'Opéra de Paris: si la création de 1863 est bien accueillie, elle est un renoncement et un calvaire pour Berlioz qui a dû subir d'incroyables pressions, coupes dans l'œuvre, suppressions de répétitions qui ont transformé la soirée de première en parcours du combattant. L'intégralité des *Troyens* devra attendre: Karlsruhe en 1890, Paris en 1921 (avec coupes), mais surtout Londres en 1957 avec l'œuvre jouée en une seule soirée, comme le voulait Berlioz. Composé au moment où Wagner écrit *Tristan et Isolde*, *Les Troyens* est à l'opposé du chef-d'œuvre wagnérien: Berlioz, l'unique compositeur

vivant que Wagner admire, y fait cependant figure de «passéiste» pour le choix d'une forme du siècle précédent... Malgré vingt-deux représentations, Berlioz est dominé par l'envie «d'envoyer au diable tout!».

Après la version d'*Orphée et Eurydice* de Gluck qu'il réalise en 1859 à destination de Pauline Viardot, Berlioz compose son opéra-comique *Béatrice et Benedict* (inspiré de *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare), créé à Baden-Baden en 1862, partition volontairement à contre-courant de tous les héroïsmes berlioziens...

La mort de Marie Recio en 1862, puis de son cher fils Louis en 1867, achèvent Hector Berlioz, persuadé de l'ingratitude de la vie pour son destin, personnel comme musical, n'ayant «ni le grand soleil du public, ni la douce ombre de l'intimité» (Liszt). Le grand concert qu'il donne en 1866 à Vienne, le 16 décembre, jour anniversaire de la naissance de Beethoven, porte la *Damnation de Faust* au triomphe, Berlioz étant rappelé douze fois dans la Redoutensaal remplie de trois-mille spectateurs. Il en conçoit

sans doute une revanche de plus sur l'échec parisien: Vienne le fête comme un maître, ses œuvres sont maintenant jouées partout, de Copenhague à New York, mais Berlioz est malade et fatigué. Le succès est international, mais il vient trop tard... Une tournée de chef d'orchestre invité à Saint Pétersbourg puis Moscou, dans l'hiver russe 1867-68, est menée contre toute attente, Berlioz ne se levant de son lit que pour des concerts acclamés et des réceptions fastueuses: toute la jeune école russe s'imprègne de ce maître de l'orchestre qui fait briller ses œuvres, comme Beethoven ou Gluck. Mais il est littéralement épuisé et fait ses adieux à l'orchestre de Saint Pétersbourg en lui offrant la paire de cymbales antiques qu'il utilisait partout depuis 1839 pour son *Roméo et Juliette*: sa carrière de chef est officiellement achevée. Revenu à Paris il décline et s'éteint le 8 mars 1869 après des semaines d'apathie. Ses derniers mots, à peine audibles, résumant sa vie: «Enfin on va jouer ma musique...».

Laurent Brunner

## PROCHAINEMENT

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)  
**ISRAËL EN ÉGYPTÉ**  
CHAPELLE ROYALE

concert

Dimanche 24 mars • 15h

Monteverdi Choir  
English Baroque Soloists  
John Eliot Gardiner Direction

avec le généreux soutien de  
Aline Foniel-Destezet



## ARGUMENT

### PREMIÈRE PARTIE : LA PRISE DE TROIE

#### ACTE I

Les Troyens quittent leur citadelle et investissent les champs alentours, heureux de constater la fuite des Grecs et la mort d'Achille, vaincu par Pâris. Avant de partir, les Grecs ont construit un cheval de bois colossal, qu'ils ont laissé en offrande. Parmi eux, seule Cassandra semble inquiète. Prise de visions, elle pressent que la fuite des Grecs cache de grands malheurs, et que le Roi Priam perdra bientôt la vie. Mais le peuple et son amant Chorèbe la croient folle. Ce dernier paraît justement. Elle lui annonce que le temps n'est pas à un heureux mariage car ils mourront bientôt tout deux dans une citadelle de Troie à feu et à sang. Chorèbe la conjure de ne plus s'inquiéter. De son côté, Cassandra lui demande en vain de quitter la ville. Mais devant son entêtement, elle accepte leurs funestes noces.

Les dignitaires troyens, suivis d'une foule populaire en liesse rendent hommage aux

#### ACTE II

Dans son palais, Enée se repose. Son fils Ascagne n'ose pas le réveiller. Lorsqu'il se réveille, le fantôme d'Hector lui apparaît. Ce dernier le presse de quitter Troie et de rejoindre l'Italie pour y fonder un nouvel empire, Rome. Entre alors Panthée, représentant des dieux, qui annonce que Priam a perdu la vie, tué par les Grecs. Rejoint par son fils Ascagne et par Chorèbe, il tente de remobiliser ses troupes.

Dans le palais de Priam, des femmes prient Cybèle, déesse de la nature

dieux qui ont délivré la cité. Arrive alors Andromaque, veuve du héros Hector, le frère de Cassandra tué au combat par Achille. Elle est accompagnée de son fils Astyanax. L'enfant est béni par le Roi Priam et la Reine Hécube. Cassandra prédit à sa belle-sœur de nouveaux malheurs. Enée raconte alors comment le prêtre Laocoon, ayant cherché à prouver que le cheval de bois n'était qu'une perfidie grecque, a été dévoré par deux serpents ayant surgi des flots. Ce récit plonge tout le monde dans le désarroi et l'horreur. Le Roi Priam ordonne alors que le cheval soit déplacé jusque devant le Palladium (statue de Pallas, qui confère à Troie son inexpugnabilité), afin de rendre hommage aux dieux. Cassandra est désespérée de n'être pas parvenue à alerter son peuple. Déjà le cortège se rend au Palladium. Cassandra l'observe entrant dans Troie, puis voit les Grecs surgir du Cheval, tenant leur proie.

sauvage, de les protéger de l'outrage et de l'esclavage de l'armée grecque. Cassandra paraît alors, annonçant que les troupes d'Enée marchent maintenant vers le Mont Ida avec le trésor des Troyens, afin de donner naissance à une nouvelle Troie, en Italie. Chorèbe ayant été tué, elle encourage les femmes à fuir le déshonneur en se donnant la mort. Les soldats grecs entrent alors dans le palais, constatant que le butin s'est envolé et que les femmes sont mortes.

### ENTRACTE - 40 MIN

### DEUXIÈME PARTIE : LES TROYENS À CARTHAGE

#### ACTE III

A Carthage, dans le palais de Didon, la cour chante la gloire de sa Reine. Celle-ci se félicite de la gloire naissante de la nouvelle citée. Elle confie à sa sœur, Anna, le bonheur qu'elle ressent malgré son refus d'aimer à nouveau, depuis la mort de son époux. Sa sœur lui prédit toutefois que cet état changera bientôt. Didon accède à la demande formulée par

#### ACTE IV

Les Tyriens chassent dans une forêt, lorsqu'une tempête éclate. Didon et Enée se réfugient dans une grotte jusqu'à ce que la pluie cesse.

Au palais, Anna peine à comprendre l'inquiétude de Narbal, qui persiste malgré leur victoire sur les Numides. Celui-ci regrette en effet l'absence fréquente de Didon, qui ne quitte plus Enée, tandis qu'Anna se réjouit d'un prochain mariage qui fera du héros leur roi. La Reine assiste alors à un divertissement dont elle se lasse

### ENTRACTE - 25 MIN

#### ACTE V

Dans le port, un jeune matelot phrygien, Hylas, pense à son pays. Panthée prépare le départ des Troyens pour l'Italie : Enée ne peut en effet se soustraire plus longtemps aux volontés divines. Des soldats regrettent déjà les doux temps passés à Carthage. Mais Enée est pris d'une hésitation, après avoir vu la mort passer sur le visage de Didon lorsqu'il lui a annoncé son départ. Les fantômes de Priam, Chorèbe, Hector et Cassandra lui apparaissent alors pour lui rappeler son devoir. Enée, dès lors, se résout au départ. Didon, comprenant qu'elle ne le retiendra pas, le maudit et le chasse.

Didon, désespérée, demande à Anna et Narbal d'implorer Enée de rester quelques

jours de plus, mais elle apprend que les navires ont déjà quitté le port. Folle de rage, elle crie vengeance. Ayant demandé à rester seule, elle se résout à mourir. Elle dit alors adieu à son royaume qu'elle chérit. Les prêtres de Pluton, ainsi qu'Anna et Narbal, se présentent devant un bûcher élevé pour un sacrifice dédié au dieu des enfers. Les biens laissés par les Troyens doivent en effet y être brûlés. Didon observe la procession, prédisant qu'un vengeur naîtra sur ses cendres : Annibal. Se saisissant de l'épée d'Enée apportée au bûcher, elle s'en frappe. Mourante, elle a alors la vision de Carthage détruit devant la Rome immortelle. Le peuple laisse éclater sa fureur, premier cri de guerre punique.

rapidement. Elle demande à son barde Iopas de chanter un poème. Ce dernier s'exécute. Mais Didon l'interrompt également. Enée lui conte alors comment Andromaque a fini par épouser Pyrrhus, le fils d'Achille (qui a pourtant tué au combat Hector dont elle est veuve) : cet exemple trouble la Reine qui y voit une excuse pour épouser Enée. Enée emmène la Reine se promener. Les deux amants goûtent un tendre moment d'ivresse amoureuse. Mercure apparaît alors pour rappeler à Enée le but de son voyage : l'Italie.

## DINIS SOUSA DIRECTION

Le chef d'orchestre Dinis Sousa (35 ans), choisi par John Eliot Gardiner comme son assistant (poste créé pour la première fois auprès de lui) est un brillant musicien dont la carrière se développe fortement depuis quelques années. Pianiste et chef, ce musicien portugais est basé à Londres où il a travaillé au plus près de Gardiner depuis 2016. Il a préparé pour lui les orchestres Berliner Philharmoniker, Tonhalle Zurich, London Symphony Orchestra. Il a dirigé les English Baroque Soloists pour 4 concerts au festival de Cartagène en 2019. Il a assisté notamment Bernard Haitink.

En septembre 2021, il est devenu le chef principal du Royal Northern Sinfonia. Il a fondé également son propre orchestre en 2013: Orquestra XXI, réunissant la fine fleur des jeunes musiciens portugais, pour des interprétations allant de Bach et Purcell à Beethoven, Tchaïkovski et Stravinski.

Comme chef invité, Dinis Sousa a dirigé le London Symphony Orchestra, BBC Philharmonic, Southbank Sinfonia, Ulster Orchestra, l'Orchestre Symphonique du Portugal, et le Chœur et l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian.

Le *Times* (Londres) acclame sa direction « ultra-passionnante et incisive ».

## L'ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE

Fondé en 1989 par John Eliot Gardiner, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique (ORR) s'efforce d'offrir de nouvelles perspectives audacieuses sur la musique du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle à travers sa fidélité stylistique et son intensité d'expression.

Depuis sa création, l'ORR a remporté des éloges pour ses interprétations de grands compositeurs romantiques anciens, de Berlioz à Beethoven, ainsi que pour des œuvres ultérieures de compositeurs allant de Verdi à Debussy.

Parmi les projets majeurs figurent les cycles symphoniques de Beethoven, *Schumann Revealed* et *Brahms : Root and Memories*, dans lesquels l'ensemble a enregistré les symphonies complètes de chacun des compositeurs. De plus, l'ORR a interprété des opéras de compositeurs tels que Weber, Bizet et Verdi, et est particulièrement connu pour ses interprétations d'œuvres de Berlioz. L'Orchestre a réalisé de nombreuses tournées d'œuvres de Berlioz, dont

*Roméo et Juliette, La damnation de Faust, la Symphonie Fantastique, Harold en Italie et L'Éléo*. En 2019, il a marqué le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort du compositeur avec les premières représentations contemporaines de son opéra *Benvenuto Cellini* sur instruments d'époque.

La saison 2019-2020 a également marqué les 30 ans de la fondation de l'ORR, ainsi que le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven. Pour célébrer ces deux jalons, l'orchestre s'est lancé dans un autre projet important en exécutant un cycle des neuf symphonies du compositeur dans des résidences à travers l'Europe et les États-Unis. À l'été 2022, l'orchestre a été salué par la critique pour ses performances européennes du dernier chef-d'œuvre de Beethoven, la *Missa solemnis*. Cet été, le Monteverdi Choir, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique et John Eliot Gardiner, aux côtés de solistes exceptionnels, interprètent *Les Troyens* de Berlioz lors de prestigieux festivals européens.

## ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE

**Violons I**  
Peter Hanson  
Morane Cohen-Lamberger  
Miranda Playfair  
Bradley Creswick  
Beatrice Phillips  
Catherine van der Geest  
Davina Clarke  
May Kunstovny  
Silvia Schweinberger  
Clare Hoffman  
Rachel Rowntree  
Mark Seow

**Violons II**  
Jane Gordon  
Jayne Spencer  
Bérénice Lavigne  
Hatty Haynes  
Håkan Wikström  
Will Harvey  
Lucy Waterhouse  
HyeWon Kim  
Will McGahon  
Michael Jones

**Altos**  
Judith Busbridge  
Sascha Bota  
Fanny Paccoud  
Lisa Cochrane  
Joe Ichinose  
Mark Braithwaite  
Cara Coetzee  
George White

**Violoncelles**  
Robin Michael  
Catherine Rimer  
Ruth Alford  
Lucile Perrin  
Eric de Wit  
Filipe Quaresma  
Poppy Walshaw

**Contrebasses**  
Nikita Naumov  
Markus van Horn  
Elizabeth Bradley  
Jean Ané  
Louis van der Mespel

**Flûtes**  
Marten Root  
David Westcombe  
Neil McLaren

**Hautbois**  
Michael Niesemann  
Rachel Chaplin  
Mark Baigent \*  
Fiona Last \*  
Cait Walker \*

**Clarinettes**  
Nicola Boud  
Fiona Mitchell

**Bassons**  
Jane Gower  
Philip Turbett  
Antoine Pecqueur  
Catriona McDermid

**Harpes**  
Gwyneth Wentink  
Eric Groenestein  
Rachel Wick  
Claire Monchamont

**Cors**  
Anneke Scott  
Joseph Walters  
Gijs Laceulle  
Simon Poirier  
Peter Moutoussis

**Trompettes/cornets**  
Neil Brough  
Robert Vanryne  
Michael Harrison  
Paul Sharp

**Trombones**  
Matthew Lewis  
Miguel Tantos Sevillano  
James Buckle  
Laura Agut \*  
Fabio De Cataldo \*  
Martyn Sanderson \*

**Ophicléide**  
Marc Girardot

**Timbales**  
Robert Kendall

**Percussions**  
Tim Palmer  
Steve Gibson  
Elsa Bradley  
Bobby Ball \*

**Saxhorns** – Marche royale et marche troyenne

Gilles Mercier  
Jérôme Prince  
Jean Francois Madeuf  
Jean Daniel Souchon  
Fraser Tannock  
Richard Thomas  
Katie Hodges  
Jeff Miller  
Andrew Kershaw

\* Hors-scène

## MONTEVERDI CHOIR

Le Monteverdi Choir, fondée par John Eliot Gardiner en 1964, fête ses 60 ans en 2024. Au cours de sa vie, il s'est imposé comme l'un des plus grands chœurs au monde. Grâce à la combinaison d'une technique infailible, d'une pratique de performance historique et d'une forte appréciation de l'impact visuel, le chœur s'efforce constamment d'apporter de nouvelles perspectives, de l'immédiateté et de la théâtralité à ses spectacles.

En avril 2023, le Monteverdi Choir et John Eliot Gardiner ont interprété la *Messe en si mineur* de Bach lors d'une tournée européenne acclamée par la critique et l'œuvre monumentale, ainsi que l'ode pastorale de Haendel *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato*, lors de leur tournée américaine en octobre. En mai 2023, le Monteverdi Choir et John Eliot

Gardiner ont eu l'honneur de se produire lors du couronnement de Sa Majesté le roi Charles III et la reine Camilla.

Le Monteverdi Choir a participé à de nombreux projets à travers différents répertoires, allant d'une tournée de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach (interprétée de mémoire) à *La damnation de Faust* de Berlioz et au *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. En 2017, la chorale a participé au projet *Monteverdi 450*, primé par le RPS, qui lui a permis d'interpréter les trois opéras survivants de Monteverdi avec J. E. Gardiner. Parmi ses nombreuses tournées pionnières, citons le *Bach Cantata Pilgrimage* en 2000, enregistré et publié par le label de disques Soli Deo Gloria du Choir & Orchestra de Monteverdi.

*Le Monteverdi Choir est sous le haut patronage de Sa Majesté le Roi Charles III.*

## MONTEVERDI CHOIR

### Sopranos

Rachel Allen  
Emily Armour  
Sam Cobb  
Hilary Cronin  
Emily Dickens  
Rebecca Hardwick  
Eloise Irving  
Laura Jarrell  
Angela Kazimierczuk  
Emily Kirby-Ashmore  
Lucy Knight  
Gwen Martin  
Emily Owen  
Theano Papadaki \*  
Ali Ponsford-Hill  
Lorna Price \*  
Billie Robson \*  
Elinor Rolfe-Johnson  
Cressida Sharp  
Claire Ward \*  
Rosalind Waters  
Amy Wood

### Altos

Francesca Biliotti  
Luthien Brackett  
Margaret Bridge  
Rosie Clifford  
Jacqui Connell  
Christie Cook  
Sarah Denbee  
Annie Gill  
Iris Korfker  
Margarita Slepakova  
Susanna Spicer  
Avalon Summerfield \*  
Kate Symonds-Joy

### Ténors

Mark Bonney  
John Bower  
Andrew Busher  
Jacob Ewens  
Jonathan Hanley  
Jack Harberd \*  
Ed Hastings  
Tom Herford  
Sam Jenkins  
Nicholas Keay  
Tom Kelly  
Vernon Kirk  
Graham Neal  
Benedict Quirke  
Cameron Rolls  
Joseph Taylor \*  
Ben Thapa  
Adam Tunnicliffe

### Basses

Jack Comerford  
Peter Edge  
Sam Evans  
Tristan Hambleton  
Ben Kazez  
Michael Lafferty  
James Mawson  
Stuart O'Hara  
Alistair Ollerenshaw  
Edmund Saddington  
Henry Saywell \*  
Jon Stainsby  
David Stuart  
Lawrence Wallington  
Jonty Ward  
Christopher Webb  
Laurence Williams

\* *Monteverdi apprentices*



## 6<sup>e</sup> DÎNER DE GALA DE L'ADOR

Dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2023 – 16h



### PROGRAMME

Réception champagne dans les Salles des Croisades

Concert à l'Opéra Royal

Marie Perbost, soprano  
Nicolò Balducci, contre-ténor  
Orchestre de l'Opéra Royal  
Gaëtan Jarry & Stefan Plewniak, direction

Cocktail dans le Salon d'Hercule

Les Grands Appartements et la Galerie des Glaces

Dîner dans la Galerie des Batailles

AU BÉNÉFICE DE LA SAISON MUSICALE  
DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Places individuelles à partir de 950€.  
Tables de 10 personnes.

Éligible à la réduction d'impôts (66% pour les particuliers,  
60% pour les entreprises au titre de l'IR et 75% au titre de l'IFI).  
Voir conditions.

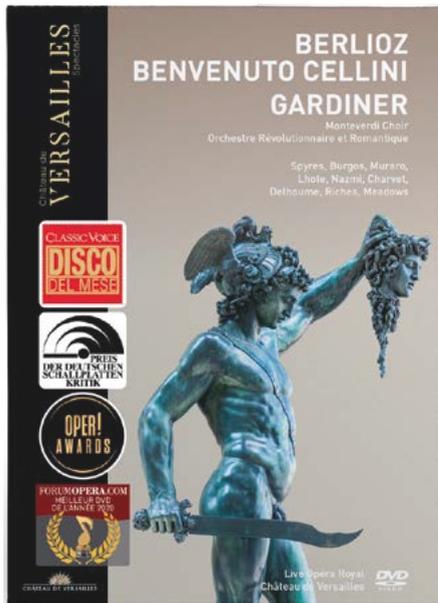
Informations et réservations  
Les Amis de l'Opéra Royal (ADOR)  
01 30 83 70 92 | amisoperaroyal@gmail.com  
www.chateauversailles-spectacles.fr/gala

## À RETROUVER AU SEIN DE NOTRE COLLECTION

CD + DVD

### Berlioz BENVENUTO CELLINI

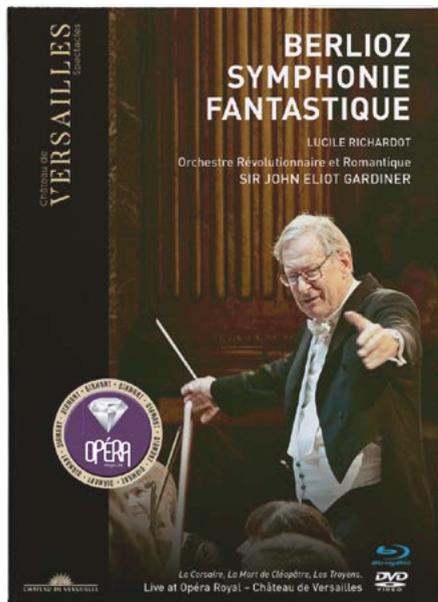
Monteverdi Choir  
Orchestre Révolutionnaire  
et Romantique  
John Eliot Gardiner Direction



CD + DVD

### Berlioz SYMPHONIE FANTASTIQUE

Lucile Richardot Mezzo-soprano  
Orchestre Révolutionnaire  
et Romantique  
John Eliot Gardiner Direction



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne [www.chateauversailles-spectacles.fr/boutique](http://www.chateauversailles-spectacles.fr/boutique) et sur [www.live-operaversailles.fr](http://www.live-operaversailles.fr) et [www.qobuz.com](http://www.qobuz.com)